

Mademoiselle de Chamery était blonde comme une madone de Raphaël; la dame au landau était blonde comme la déesse Junon; de ce blond fauve, presque rouge, qui semble avoir franchi le détroit et pris naissance dans la brumose Ecosse et dans les plaines de la verte Irlande.

Blanche de Chamery était la beauté chaste et pudique sur laquelle les regards s'arrêtaient respectueusement et admirateurs. Cette autre femme, au contraire, avait cette beauté hardie, ce regard à demi voilé et cependant emplî de magnifiques éclairs, qui autorise les hommages.

Avait-elle vingt-cinq ans? C'était un mystère, même en plein soleil.

Au moment où le landau croisait la calèche, la jeune femme jeta un regard effronté sur la marquise de Chamery et sa fille.

La marquise et sa fille subirent ce regard et ne le rendirent point. Elles passèrent sans avoir levé les yeux.

— Oh! murmura la jeune femme en se mordant les lèvres avec dépit; je les forcerai bientôt à me regarder en face.

Tandis que la calèche et le landau se croisaient, deux jeunes gens à cheval s'étaient arrêtés presque en même temps.

L'un remontait l'avenue, l'autre la descendait.

Le premier avait échangé un regard et un salut avec la dame du landau, que ses chevaux anglais emportaient rapidement... L'œil du second s'était arrêté, dans la calèche, sur mademoiselle Blanche de Chamery.

Le premier s'était contenté de porter le bout de ses doigts à son chapeau. Le second avait salué jusqu'à terre.

Les deux jeunes gens, qui s'étaient arrêtés à quelques pas l'un de l'autre, se regardèrent et se reconnurent, lorsque calèche et landau se furent éloignés.

— Tiens! dit le premier, c'est toi, Fabien?

— Bonjour, Roland, répondit le second qui parut quelque peu contrarié de cette rencontre fortuite.

Mais celui qu'il avait nommé Roland se rapprocha de lui sur-le-champ, par trois courbettes de son cheval, et lui dit:

— Tu viens du Bois?

— Oui.

— Et tu rentres?

— Je ne sais pas... j'ai envie de remonter les Champs-Élysées encore une fois... le temps est superbe...

— D'abord, fit Roland en souriant, et puis cela te permettra...

— Quoi donc? fit sèchement le vicomte Fabien d'Asmolles.

— Mais, répondit Roland, de suivre cette calèche bleue, dans laquelle se trouve cette ravissante personne que tu as saluée jusqu'à terre.

— Mon cher Roland de Clayet, dit le vicomte Fabien d'un ton froid, les dames que je viens de saluer sont la marquise de Chamery et sa fille, et le sourire que je vois sur tes lèvres est sinon déplacé, au moins sans signification possible.

— Tandis! Fabien, comme tu prends ces choses-là! Serais-tu fiancé à mademoiselle de Chamery?

— Non, dit le jeune homme avec tristesse.

Et il voulut s'éloigner et salua Roland. Mais celui-ci le retint.

— Un mot, lui dit-il.

Le vicomte s'arrêta.

— As-tu remarqué ce landau à deux chevaux gris de fer?

— Dans lequel était une dame que tu as saluée de la main?

— Précisément.

— Eh bien?

— Eh bien! connais-tu cette dame?

— Oui, fit le jeune homme d'un signe.

— Elle se nomme pareillement mademoiselle de Chamery, et c'est la consine...

A ces paroles, le vicomte Fabien d'Asmolles devint pâle et ses yeux lancèrent des éclairs. Il étendit la main, saisit le bras de Roland de Clayet et lui dit:

— Mon pauvre Roland, dis-moi sur-le-champ ce que tu viens de me dire tu le crois fermement, honnêtement, comme un petit gentilhomme de province qui vient à Paris pour la première fois, et à qui on montre des courtisanes pour des duchesses, et quand tu m'auras dit cela, je te pardonnerai!

Le vicomte Fabien avait prononcé ces mots avec un accent de soude irritation et d'ironie qui produisit une bizarre impression sur son interlocuteur.

Roland garda le silence.

— Et bien! reprit Fabien, parleras-tu?

— Mon cher monsieur Fabien, répondit enfla le jeune homme si brusquement interpellé, je vais vous répondre selon vos désirs. La dame que j'ai saluée se nomme mademoiselle de Chamery, la sœur de feu le marquis Hector de Chamery, et elle a été dépouillée de la fortune qui lui revenait par un certain comte de Chamery...

— Assez! dit Fabien avec un calme plus effrayant que son irritation récente. Puis il ajouta:

— Mon cher Roland, nous venons d'échanger deux phrases qui suffises pour nous faire couper la gorge.

— Comme il vous plaira, dit fièrement Roland.

— Cependant, reprit Fabien, comme j'ai sept années de plus que toi, que j'ai trente ans et toi vingt-trois, et que j'ai trente ans et toi vingt-trois, et que même tu m'as été recommandé par ton vieil oncle le chevalier, je ne me porterai à aucune extrémité fâcheuse qu'après avoir épuisé tous les moyens de conciliation et t'avoir dit d'abord que ta prétendue mademoiselle de Chamery est une drôlesse.

Ce mot fit pâlir Roland.

— Vicomte Fabien, dit-il, vous insultez une femme, vous êtes un lâche.

Le vicomte Fabien frissonna et vacilla sur sa selle.

— Bien, dit-il, ou vous tuera! A demain!

— Je rentre chez moi, dit Roland, et je vais attendre vos témoins.

— Encore un mot! lui cria Fabien un moment où le jeune homme s'éloignait.

— Que me voulez-vous?

— Vous m'avez insulté, et vous me connaissez assez pour savoir que nous nous battons, quoi qu'il arrive. Cependant, comme vous êtes un garçon d'honneur, que nous avons été amis et voisins de terres, je suis persuadé que vous ne refuserez pas de m'écouter dix minutes.

— A quoi bon?

— Rangez votre cheval près du mien, montons l'avenue au pas, et faites-moi l'honneur de m'écouter.

Il y avait dans le ton du vicomte Fabien une sorte d'autorité dont son jeune adversaire subit malgré lui l'ascendant.

Il obéit, se plaça auprès de lui, et, tandis que celui-ci rendait la main à son cheval, il lui dit:

— Croyez monsieur, que ce que j'en fais est pure courtoisie.

— Monsieur, répondit le vicomte, il n'est plus question de nous, à cette heure.

— Et de qui donc, alors?

— De l'honneur d'une famille dont se joue une femme sur laquelle je veux vous ouvrir les yeux.

— Monsieur, répliqua Roland, je vous ai promis de vous écouter. Parlez, mais soyez persuadé que mes convictions sont inébranlables.

— Soit, mais écoutez-moi.

Et, tandis qu'ils se dirigeaient au pas vers la barrière de l'Etoile, le vicomte Fabien s'exprima ainsi:

VI

— Ma famille est liée avec la famille de Chamery, et je vous donne ma parole d'honneur que ce que je vais vous dire est la pure vérité.

— Voyons? fit Roland d'un air important.